

JEAN 14

15 Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. 16 Moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours, 17 l'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous. 18 Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous. 19 Encore un peu, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que, moi, je vis, et que vous aussi, vous vivrez. 20 En ce jour-là, vous saurez que, moi, je suis en mon Père, comme vous en moi et moi en vous. 21 Celui qui m'aime, c'est celui qui a mes commandements et qui les garde. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. 22 Judas, non pas l'Ischariote, lui dit : Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ? 23 Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui. 24 Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé. 25 Je vous ai parlé ainsi pendant que je demeurais auprès de vous. 26 Mais c'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit.

Prédication, par Robert Philipoussi

Deux parties dans cette prédication: Que fait l'esprit? Où s'ancre-t-il?

Vous connaissez cette affirmation de Jésus dans son sermon sur la montagne: *Matthieu 5.4: « Heureux ceux qui sont affligés, ou qui sont dans le deuil, car ils seront consolés ! »*

Une autre traduction possible – pas forcément exclusive » serait : « *Heureux (ceux-là) , car ils seront défendus !* ». Du verbe « parakaleo »: appeler auprès, défendre.

C'est la même racine dans notre texte pour le mot désignant le Saint Esprit, appelé le « défenseur » (et dans nos anciennes traductions, le consolateur)

Ce qui n'a l'air que d'une simple nuance de traduction est peut-être plus que cela. Il s'agit d'une différence de point de vue théologique qui pourrait entraîner une pratique différente de sa foi :

Si Dieu peut être représenté comme celui qui vient *après* et *auprès* pour panser des plaies, et reconforter celui qui doit apprendre à vivre avec ses

plaies, voire les accepter, il peut être aussi représenté comme un *avocat* requis pour la défense de quelqu'un qui est la victime d'un préjudice. Ainsi, dans le sermon sur la montagne, l'affirmation « heureux ceux qui sont dans le deuil ils seront défendus », peut aussi sous entendre que ces endeuillés ne le sont pas uniquement par ce qu'on appelle *l'ordre des choses*, mais qu'ils pourraient aussi l'avoir été par *le désordre des choses*, c'est à dire à cause d'un acte d'injustice. Comme par exemple une persécution ayant décimé des fidèles.

Si bien que nous pourrions voir dans ce futur de Matthieu (ils seront défendus), le présent de la venue de ce défenseur après que Jésus aura fini son ministère terrestre, sous la forme de ce *défenseur*, de *cet avocat*, qui sera le compagnon de l'assemblée naissante des croyants en Jésus.

Cette prédication vous offre donc de réfléchir, pour employer un grand mot, à votre *théologie* – c'est-à-dire à votre lecture de Dieu: comme *consolateur* ? ou comme *défenseur* ?

Mon avis est que la première perception situe le croyant dans une forme de passivité religieuse, certes confiante dans la fin de ses douleurs, même si cette fin se projette dans une vie après la mort ou au jugement dernier.

La seconde perception à mon sens remet le croyant dans sa vie même, le réveille à la conscience de l'a- normalité de ses malheurs et le situe dans une perception d'une église qui va devenir plus militante et qui restera confiante puisque l'Esprit qui désormais l'accompagne est auprès d'elle pour la défendre et la soutenir dans sa mission première: annoncer et pratiquer un évangile pour la justice. Dans notre texte du jour, cet esprit est aussi désigné comme *l'esprit de la vérité*. Et vous connaissez le sens fort de cet terme en grec qui renvoie au *refus de l'oubli*, ce qui marque le lien indissoluble entre vérité et justice, ce qui mandate que l'affligé ne soit pas oublié. Et ce qui rehausse la préférence pour la notion de *défenseur*, car le consolateur n'a pas pour mission première d'établir ou de rétablir la vérité.

Cela était évidemment valable dans le temps des premières persécutions, et c'est le contexte de la réception de l'évangile de Jean. Mais cela pourrait être aussi valable aujourd'hui, pour une église contemporaine qui pourrait comprendre que même, si en tant qu'église elle n'est pas persécutée spécifiquement en tant qu'institution, elle est partie intégrante d'une humanité qui elle, l'est massivement, persécutée, et de multiples façons et qui a besoin non pas uniquement d'être consolée, mais aussi d'être défendue. L'Eglise s'est très tôt représentée comme le corps du Christ, et en cela elle se figure comme la métaphore vive de l'humanité tout entière, et

non pas comme une simple représentation d'elle-même. C'est ce que nous dirons tout à l'heure à la Cène. Nous dirons : notre communion n'a pas de limites visibles et nous appellerons notre défenseur à venir auprès de nous pour nous défendre et combattre l'injustice, celle dont nous sommes victimes, et celle dont mon prochain *comme s'il était moi-même* est victime. Quand nous rompons le pain, nous partagerons aussi l'Esprit au delà de notre cercle. Quand nous vivrons la prière d'intercession, nous ne ferons pas que prier, nous *intercéderons*, c'est-à-dire que nous plaiderons pour nos frères et pour nous sœurs, nous serons donc les adeptes, les fidèles et les disciples de ce *défenseur*.

J'espère que cette précision théologique qui avait aussi pour but de définir correctement la mission de l'église vous aura parlé et éventuellement donné l'envie de creuser davantage. Mais je ne voudrais pas terminer cette prédication sans évoquer, je dirai, l'incarnation de cet Esprit qui est proclamé en ce jour de fête.

La théologie classique a évoqué l'incarnation du Fils en la personne de Jésus de Nazareth. Mais l'Esprit lui, comment envisager son incarnation, son ancrage ?

Question étrange, je l'admets. Mais l'évoquer pourrait permettre de ne pas rester dans une perception inconstante de cette figure divine.

Beaucoup envisage l'Esprit comme *un interprète, un herméneute* intérieur, à l'intérieur de chacun, lui permettant de discerner la vérité au milieu de l'éternel conflit des interprétations. C'est cet esprit qui est invoqué quand dans notre culte de type calviniste, nous élevons notre prière dite d'illumination, avant les lectures et la prédication, prière qui est, discrètement, la clé de voûte du tout le culte.

Mais à mon sens, si tout cela est cohérent théologiquement, ce n'est pas suffisant pour ne pas uniquement considérer cet Esprit de Dieu comme un objet je dirai, volatil.

S'il fallait trouver un point d'ancrage ou d'incarnation de l'Esprit, je proposerai un lieu: celui de notre mémoire collective. Dans ses nombreuses dimensions, y compris celles que nous ne pouvons pas percevoir. Parmi celles qui nous sont accessibles, ou que nous devrions rendre accessibles ou simplement réaliser qu'elles existent, c'est par exemple, la mémoire collective de notre église protestante unie de Port Royal Quartier Latin.

Je sais que nombre d'entre vous ne se sont jamais posés cette question, et donc je pose cette autre question: comment à Pentecôte imaginer que

l'Esprit vienne sur nous, si ce *nous* n'a pas conscience qu'il existe et qu'il a une mémoire. Ainsi, nous pourrions éviter, que cette mémoire, si jamais elle vient au monde, n'y vienne pas simplement pour exister, pour figurer, mais pour qu'elle devienne vive et se souvienne plus profondément de ce qui l'a originellement constituée:

quelqu'un, poussé un jour par l'esprit de Dieu, s'est levé pour proclamer l'évangile de la vérité et de la justice, de la non discrimination et a intercédé y compris physiquement pour que les plus pauvres, les plus affligés, les plus persécutés par un ordre social infâme ne soient pas laissés dans l'oubli mais pour qu'ils soient réhabilités.

AMEN